n.° 65. YVONS

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Observation de Chirurgie, Sur un Abcés du sinus maxillaire droit. Presentée à l'Accademie royalle de chirurgie, le premier décembre 1733

Les grandes maladies, ne sont pas toujours celles, qui trompent le plus le Chirurgien; Puisque la violence de leurs simptomes, ou les accidens effraians qui leurs surviennent, sont des caracteres trop frapans de leures nature, ou de leur danger, pour ne point y porter les secours convenables et en prédire au juste l'évenement. Il nen est pas de même dans les maladies, qui ne s'anoncent que par de legers simptomes et le plus souvent équivoques; dans lesquelles le Chirurgien, reste souvent dans une securité, qui deviendroit la source des revolutions les plus perilleuses; s'il ne cherchoit dans ses reflexions, ou dans le conseil, la cause du retardement de la guerison de la maladie, ou des progrez de ses accidens. Telles fûrent les circonstances de la maladie dont je vais faire l'histoire.

Ce fut environ le mois de Juin de l'année 1731

ARC 50 n° 71

que je fus apollé pour voir une femme sexagenaire
qui depuis deux ans ou environs étoit affligée d'une douleur,
qui se faisoit principalement sentir, à la base de l'os Maxillaire
superieur droit et qui se continuoit dans toute l'étenduë
de la jouë du même coté. Cette douleur qui avoit tous les
jours de nouveaux progrez, fit naître une inflammation
dans les gencives, qui passa bientôt à la peau qui recouvre
les muscles incisifs et canin; précisément dans l'endroit de la
cloison, qui separe le sinus maxillaire, des alveoles et qui
n'avoit de diamettre, qu'autant qu'il y a d'étenduë, depuis la
derniere des dents incisives, jusqu'à la 2.e des molaires: C'étoit
aussi dans les gencives qui recouvrent ces dents, où le gonflement
étoit le plus apparent: Et c'étoit delà, d'où il sortoit par
intervale, une matiere sereuse, d'une très mauvaise
odeur.

Le commencement de ces desordres fut assés paisible et
la Malade qui ne les attribuoit qu'à une fluxition, n'apella
son Chirurgien que fort tard: Elle fût saignée deux fois,
et usa d'un gargarisme capable de calmer ses douleurs, si
la cause avoit pû ceder à son action. Le Chirurgien qui
voioit soudain blanchir ses soins, redoubla son attention
et mis sa malade après l'avoir purgée, aux boüillons

temperans, dont le succès ne fut pas plus heureux ; parceque cette maladie qui ne pouvoit se rendre qu'à la Chirurgie, devoit necessairem.t triompher, des seuls secours de la Medecine.

La Malade allarmée des progrès continuels de la Maladie et impatiente de se voir livrée, aux traits d'une douleur qui cessoit de lui donner aucun relache, perdit confiance en son Chirurgien et fut des lors chez un Dentiste, qui lui ôta la 2.de des dents molaires, dont la sortie fut suivie d'une matiere purulente, d'une si mauvaise odeur, qu'il conseilla à la Malade de me faire apeller.

La rareté du cas suspendit mon jugement et je ne prononçai sur le caractere de la maladie, qu'après que la Malade m'eut fait le recit que je viens d'exposer et après avoir murément examiné l'etat present de la maladie. L'inflammation exterieure n'arreta pas longtems mon attention, et je jettai d'abord la vuë sur une élévation assés considérable, qui paroissoit sur la gencive, d'où l'on venoit de tirer la dent : J'y portai à l'instant mon doigt et je sentis du coté du palais, où la tumeur faisoit une plus grande saillie, une fluctuation, qui ne me laissa plus douter d'un abcès, que je regardois desja comme le foyer de la maladie. Instruit cependant, que les abcès de ces parties, n'ont pas toujours d'aussi mauvaises suites, et soupçonnant d'ailleurs

un ~~ét~~ abcès dans le sinus maxillaire, je ne negligai rien pour m'en assurer. Dans ce dessein je fis moucher avec force la Malade d'il sortit avec la matiere de la morve, quelque chose d'une mauvaise odeur, ce que la Malade me dit lui être desja arrivé plusieures fois. Plus assuré, je portai un stilet dans l'alveole, jusqu'à la cloison, dans laquelle je trouvai peu de résistence : Mon préjugé ~~fut~~ alors confirmé, je ne balencai plus à porter un jugement, que la seule crainte de me tromper avoit retardé. Je declarai donc que la membrane qui tapisse ce sinus, ainsi que les glandes dont elle est parsémée, étoient gonflées et abcedées et qu'on ne pouvoit arrêter les progrez de cette maladie, ni la terminer, que par les moiens que je vais désigner et que j'exécutai fort heureusement.

La Malade sufisanment préparée, je me determinai à l'instant à ouvrir l'abcès, que j'avois reconnû du coté du palais. Dans cette vüe, je portai la pointe de mon bistouri dans la tumeur, que j'ouvris dans toute sa longueur, qui n'étoit environ que de deux travers de doigts et il en sortit une matiere jaunatre et d'une mauvaise odeur. Ce fut à la faveur de cette incision, que je portai mon doigt dans l'abcès et que je m'apperçus, que l'os n'étoit ~~ca~~ ni carié, ni decouvert de son périoste, ce qui me fit bien augurer de cet abcès : Je ne pensai plus alors, Cependant aprés avoir fait laver la bouche

dela Malade avec du vin tiède) qu'à procurer l'issue dela matiere del'abcés du sinus. Dans cette vüe, je portai dans l'alveole, un stilet ferme et un peu pointus et le poussant vers la cloison, je la traversai sans resistence et par quelque mouvement de coté et d'autre que je donnai à mon stilet, je brisai sufisamment dela cloison, pour laisser écouler la matiere purulente, qui ~~suit~~ suivit la sortie de mon stilet: elle étoit d'une couleur grisatre et d'une trés mauvaise odeur.

Charmé du succés de mon entreprise, je ne pensai plus, qu'à procurer incessamment, la guérison dela maladie; mais comme j'attendois encore quelque reste de suppuration, je formai une tente trés dure, que j'introduisis dans l'alveole aprés l'avoir trempée dans une liqueur convenable. Toutes legeres que furent les douleurs de cette opération, je saignai cependant la malade, à dessein de prévenir des accidens, qui arrivent souvent, lorsqu'on néglige cette sage précaution

Le lendemain je levai ce leger appareil et il sortit encore un peu de pus, toujours également mauvais; ce qui me détermina à injecter dans le sinus quelque liqueur propre et le succés en fût si heureux, que je voiois chaque jour, tarir la source de matiere, l'inflammation disparoitre et le

ARC 50 n°71

gonflement de dissiper, ce qui [illegible] entièrement le dixieme jour. La Malade qui jusqu'alors ~~qui pas~~ avoit ressenti les traits d'une douleur, qui lui derobeient le sommeil, commença dès ce moment, à reprendre un calme, qui repara promptement les douleurs de ses souffrances

Durand ces dix premiers jours, j'injectois à chaque pancement, dela même liqueur dans le sinus et je me servois toujours dela tente, que je ne diminuai de grosseur qu'au dixieme jour, et dont je ne cessai l'usage ~~desmandervoir~~, ainsi que de l'injection qu'au ~~dix~~ dixieme, parcequ'alors il cessa de sortir du pus. Dès ce moment j'abandonnai le reste dela guérison à la Nature, qui se prête toujours à la procurer, lorsque l'art a enlevé les obstacles qui traversent ses desseins; et j'eû la satisfaction dela voir travailler avec tant de succez, que la Malade fût parfaitement guerie le Dix-huitieme jourz.

D'Yvons

NATIONALE DE MEDECINE
BIBLIOTHEQUE